

voltige, qui fait honneur au style  
faul au niveau  
idées -  
Dissertation formal qui au plan des

Une première partie honorable et bien menée. Une deuxième partie efficace et une troisième partie volontariste, efficace, intelligente et rythmée qui exprime l'esthétique de la parole sacrée.

Introduction simple mais fine et claire.

Le langage poétique, premier 'genre' littéraire, originaire de l'Antiquité gréco-romaine n'est-il qu'une « éloquence harmonieuse » comme l'a dit Voltaire ? La création de l'homme est inspirée de la nature, de son environnement, d'après Baudelaire l'art serait la « reproduction exacte de la nature ». Mais qu'en est-il de l'inverse, le monde peut-il être inspiré du langage poétique, celui-ci a-t-il un quelconque pouvoir sur la vie ? Il s'agira en premier lieu d'explorer les éventuelles caractéristiques du langage poétique qui l'empêcheraient d'avoir un pouvoir efficace sur le monde, ensuite l'on se demandera si ces failles ne sont pas des atouts pour la poésie, enfin il s'agira de démontrer que le pouvoir de la poésie sur la vie est indéniable.

Tout d'abord, examinons les caractéristiques du langage poétique qui l'empêcheraient d'avoir un quelconque pouvoir sur le monde. Certains disent du langage poétique qu'il ne nous parle que d'un ailleurs, monde inatteignable et fantaisiste. Il n'aurait a priori pas de portée réelle sur le monde dans lequel nous évoluons, se concentrant sur des pays et des héros imaginaires ou mythiques, ou seulement sur son esthétique. Dans l'antiquité grecque, Homère évoque à travers l'épopée L'Odyssée, les exploits et la ruse d'Ulysse, héros mythique qui désire retourner dans sa patrie elle aussi légendaire. Les créatures et obstacles rencontrés par Ulysse étant fabuleuses, le lecteur (ou l'auditeur - L'Odyssée étant à l'origine une tradition orale) ne peut pas s'identifier au personnage et le pouvoir du langage poétique est mis en question. De plus, certains auteurs plus modernes comme ceux de l'Oulipo, qui, avec comme représentant le plus connu Raymond Queneau, se concentrent sur l'importance du travail sur la forme et le vocabulaire, pourraient être accusés d'un tort différent : leur poésie ne serait qu'un jeu de langage. Cet argument se justifierait avec leur ouvrage collectif La littérature potentielle, dans lequel Georges Perec publie le plus long lipogramme jamais écrit, La Disparition. Ces jeux sur les mots seraient alors dépourvus de toute profondeur, dénués de sens, et

n'auraient de pouvoir que celui de faire sourire par leur futilité.

ou par la  
réputation  
critique et négative I.

+ Pour approcher le côté plus politique et social de la poésie, on pourrait évoquer le cas de la poésie engagée. Pour certains elle ne serait jamais qu'un témoignage des aspects négatifs de la société, un réquisitoire contre les défaillances de la communauté. Dans Les pauvres gens, Victor Hugo décrit un épisode de la vie de personnes défavorisées, s'insurgeant contre les dures conditions de vie qu'entraîne la pauvreté. 'Un sac vide tient difficilement debout', d'après Benjamin Franklin ; Hugo était sans doute de cet avis, comme Jacques Prévert dans Grasse Matinée et de nombreux autres poètes, mais l'on pourrait leur reprocher que leur poésie n'a fait que témoigner et non influencer le confort de ces populations. Ainsi la poésie de guerre serait sujette à la même critique : elle a témoigné de la vie des soldats dans les tranchées, de la mort, mais n'a pas empêché la guerre de perdurer et de recommencer : dans l'Adieu du cavalier, Apollinaire évoque le départ d'un soldat pour la guerre, qui 'mourut là-bas'. Alors que sa démarche a pour intention de récuser la mobilisation des jeunes hommes pour la guerre, elle a quand même eu lieu, et ce soldat est quand même décédé. Sur ce plan, le pouvoir de la poésie de guerre est peut-être trop limité pour achever d'empêcher le meurtre. De même, Rimbaud, dans Le Mal, ne ferait que se lamenter sur les 'Pauvre morts !' mais sa poésie n'aura pas eu assez d'influence pour empêcher d'autres massacres.

+ Enfin, certains désignent la poésie comme un genre complexe, difficile à comprendre pour la plupart des lecteurs. Son inaccessibilité serait donc un harnais qui le garderait de toucher le monde. Les éléments qui contribuent à cette complexité sont d'ailleurs pluraux. On pourrait reprocher au langage poétique de n'être qu'un moyen d'exprimer des sentiments personnels et uniques au poète, donc éloignés du lecteur. Alphonse de Lamartine, dans ses Méditations poétiques, se livre sincèrement à l'extériorisation de sa mélancolie et sa peine dans lesquelles, pour peu que certains ne soient pas autant en phase avec leur sensibilité, il n'est pas dit que tout le monde se reconnaisse. De plus, l'utilisation de symboles, nombreux dans l'œuvre de Charles Baudelaire, par exemple la destinée symbolisée par le navire et l'oiseau dans L'Albatros, demanderait des capacités d'analyse qui ne sont pas données à tout le monde. Ainsi cette conception se rapprocherait des mots de Mallarmé : Le poème est un mystère dont le lecteur doit chercher la clef. Or il est des lecteurs qui ne prennent pas le temps, n'ont pas la conviction ou la patience de chercher cette clé. De plus, la lecture d'un poème est parfois altérée pour un lecteur moins averti qui n'aurait pas la culture nécessaire pour comprendre les références. Le poème Qaïn, par Leconte de Lisle peut illustrer cette vision, avec ses abondantes références bibliques et religieuses pour symboliser la révolte contre Dieu. La compréhension du message et des références culturelles du poème dépend donc grandement d'une connaissance assez approfondie de la Bible, que tous les lecteurs ne peuvent pas avoir. On retrouve cette abondance de références chez André Chénier, par exemple dans L'Aveugle, où l'utilisation

de personnages et histoires issus de la mythologie grecque peut parfois nuire à la fluidité de la lecture : le lecteur doit, pour améliorer sa compréhension du poème, se référer à chaque page aux notes qui expliquent la présence de ces références dans les circonstances du poème. En ce sens le langage poétique, prenant part à un 'réseau' de connaissances spécifiques, peut voir son influence affectée par son univers parfois méconnu en excluant une part de lectorat, et serait donc élitiste. Mais il est une autre dimension de la complexité du langage poétique. La poésie des 'Grands rhétoriciens', précurseurs des écrivains de l'Oulipo entre autres, pour qui le travail technique et stylistique avait une importance primordiale aux XVème et XVIème siècles, illustre cette vision. Comme on peut le deviner en lisant leurs rondeaux et ballades, leur attachement à user de toutes les ressources du langage les éloigne quelque peu du langage populaire. Le terme qui les désigne est d'ailleurs connoté péjorativement. Les vers seraient réservés à une élite, qui serait dotée d'un don pour écrire et comprendre le langage poétique, qui lui serait inné. Leur ouvrage étant concentré sur la forme, le langage poétique, soumis à des contraintes strictes, empêcheraient la délivrance d'un réel message. On peut citer les Épîtres de l'Amant Vert de Jean Lemaire de Belges, pour témoigner de la versification souvent complexe des Grands rhétoriciens.

Rarement pourvu d'aide à bien respecter la poésie = adresse abn de la Gombard !

Mais les supposés 'défauts' du langage poétique, ou en tout cas ces failles qui limiteraient son pouvoir sur le monde ne pourraient-elles pas constituer une source de richesse, un charme unique à la poésie ? L'évocation de l'ailleurs dans la poésie est alors un moyen de toucher le lecteur en allant au-delà du trivial de sa vie quotidienne. La musicalité, les images, métaphores d'un poème parviennent à amener le lecteur dans une transe, dans son imaginaire profond. La lecture d'un poème constitue une sorte de guérison des maux quotidiens : la spécialité du poète est, selon Alain Bosquet dans Sonnets pour une fin de siècle, de répandre un air de printemps sur un jour de souffrance. En évoquant des paysages lointains, Charles Péguy dans Châteaux de Loire dépeint le 'coteau courbe' et 'la dentelle de pierre' des lieux que le lecteur peut atteindre au plus profond de lui-même. Un poème permet de découvrir en faisant naître ou renaître des civilisations, des paysages inconnus. Ainsi Joachim du Bellay évoque le voyage d'Ulysse en parallèle de la nostalgie de son village. La poésie fait rêver, éveille les sens et l'intuition, 'les parfums, les couleurs et les sons se répondent' dans une profonde unité, comme le dit Baudelaire dans Correspondances. Cela peut aussi s'illustrer par le poème Voyelles de Rimbaud qui évoque des 'vibremens divins' et des 'strideurs étranges' pour raconter et partager l'effet de la nature sur ses sens. Le langage poétique exerce un pouvoir apaisant sur le lecteur, comme dans Douceur d'Eugène Guillevic, elle est un échappatoire loin du 'travail harassant', certains la qualifient même de thérapie de l'âme. Pour Gérard de Nerval, 'le rêve est une seconde vie', en ce sens le langage poétique a donc un pouvoir onirique sur le lecteur, qui l'affecte personnellement en sa vie intérieure.

Pouvoir de mystère, etc.

oui, sans doute.

Les poètes engagés quant à eux, se donnent pour mission de rassembler le peuple. Non contents de constater la misère qui les entoure, ils appellent à une vraie unification des hommes. Recoudre l'humanité, telle pourrait être leur mission. En dénonçant les défaillances de la société, le langage poétique leur permet de faire ressentir l'injustice au lecteur, il offre une cause à défendre à la communauté entière. Le poème De mille feux de Pierre Bourjut témoigne de cette idée: 'Un poème n'empêche pas la guerre' mais 'il peut marquer ton heure'. La poésie engagée vise donc à créer une conscience collective en marquant chacun de nous. Sa musicalité s'imprime dans le lecteur, son côté choquant ne se laisse pas oublier. La chute du sonnet Le Dormeur du Val d'Arthur Rimbaud se veut mémorable et transmet la confusion de l'auteur en voyant l'absurdité de la guerre à quiconque lit ses vers. Boris Vian, dans sa chanson A tous les enfants, profite d'une double adresse aux enfants pour marquer la plus grande part de la population, et cible l'affect du lecteur pour le rallier à sa cause. La chanson, autre aspect du langage poétique, est d'ailleurs un moyen efficace de réunir les foules. L'on peut citer l'exemple de La Marseillaise, hymne national français chanté lors de rassemblements patriotiques autant que sur le front par les soldats en guerre. Ici le rôle du langage poétique est donc de galvaniser, en tant que véritable source d'exaltation.

— forces impératives et performatives de la poésie.

Malgré ses mines de symboles et de références, la signification d'un poème n'est pas forcément indispensable à saisir. Le langage poétique permet d'imager l'abstrait. Un poème est une allégorie, la retranscription d'une atmosphère, d'un sentiment, en mots. La poésie lyrique crée alors une relation privilégiée avec le lecteur, en évoquant des sentiments universels, et ne demande pas que l'on comprenne ses symboles pour nous plonger dans une atmosphère spirituelle particulière grâce à ses sonorités. A la différence d'autres arts, la poésie a la capacité de suggérer pour faire ressentir, elle n'impose pas mais propose des images avec ses mots et ses sons et peut donc changer beaucoup au plus profond de chacun. Ainsi dans son recueil Alcools, Apollinaire, poète symboliste, aborde des sentiments comme l'angoisse de la fuite du temps, l'amour ou la nostalgie et met au service la forme au fond de ses poèmes. Des poèmes comme Nuit Rhénane, ou Clair de lune, particulièrement musicaux et imagés, ont la capacité de dépasser le sens et les symboles pour pénétrer dans l'imaginaire du lecteur. Le poète Rimbaud parlait de "la recherche passionnée des mots qui changeraient l'homme et le monde"; le fait de contempler est parfois plus fort que celui de comprendre. D'après René Char, "la parole dépourvue de sens annonce toujours un bouleversement prochain". La poésie réside comme son sens étymologique l'indique, dans la création, l'agencement des mots pour former une musique. Le sens des vers ou d'un poème en prose n'est pas unique, chacun peut cueillir dans un poème les fruits qu'il y trouve. En allant plus loin, le sens est d'ailleurs parfois plus que secondaire, voire absent. Honoré de Balzac, dans Des artistes, écrit "Comment faire comprendre à une masse ignorante qu'il y a une poésie indépendante d'une idée, et qui ne,

ou du monde!

ou un monde!

gît que dans les mots, dans une musique verbale". De cette façon, Paul Verlaine décrira le souci des poètes dans son recueil Jadis et naguère, avec le vers "De la musique avant tout!". Chez Stéphane Mallarmé, la musique n'est souvent pas sans prévaloir sur le sens, l'on lira ses poèmes, par exemple Tristesse d'été ou Brise marine, surtout pour être transporté par la fluidité, les résonnances des sons, et les images qui reflètent les nombreuses oxymores. Alors la présence du mythe dans le langage poétique ne serait lui aussi pas soumis à une compréhension absolue des liens et références complexes. Depuis la naissance du mythe, sa fonction a été, à part d'apporter des réponses aux questions touchant à la création et l'existence de l'univers, de libérer l'homme de ses désirs inassouvis, en quelque sorte d'agir comme catharsis. Les métamorphoses d'Ovide par exemple, avec des mythes tels que Dédale et Icare, illustrent alors de nombreux aspects de la vie et des hommes et permettent une explication de la psychologie des personnages mythiques tout en vers.

Quant à la versification souvent complexe du langage poétique, il se peut qu'elle soit pour le poète une façon de modeler rigoureusement son message, en ce cas elle ne nuit en rien à l'adresse du poète. La forme étant au service du fond, pour entraîner son lecteur un poème ne fera pas seulement appel à des outils logiques du langage mais aussi aux procédés poétiques et stylistiques divers. Justement, les contraintes permettent en même temps au véritable poète de choisir parmi une multitude de formes et de rythmes ceux qui correspondent à l'esprit, l'ambiance, l'objectif de son annonce. Dans la Poétique, Aristote affirme "la nature elle-même nous apprend à choisir le mètre qui lui convient". De cette façon le poème La courbe de tes yeux de Paul Éluard imiterait ladite courbe avec sa structure circulaire, la 'languueur monotone' ressentie par Paul Verlaine dans Chanson d'automne est imitée par un rythme monocorde et des retours à la ligne très fréquents. L'on retrouve la même structure à la fin du poème Automne malade d'Apollinaire, où la fuite du temps est marquée des vers bisyllabiques: "Les feuilles/Qu'on foule/Un train/Qui roule..."

191.  
Y a-t-il un lien?

du ou (au II, non? Que se fait.

Il s'agira à présent de montrer que le pouvoir du langage poétique s'étend au-delà. Le poète, en tant qu'architecte du langage, prend possession de son art au sens étymologique de la création, puis du langage tout entier. Par cette maîtrise de la langue, il transforme le langage en créant des agencements de mots inédits, en proposant oxymores, jeux de mots, qui à la fois ouvrent des perspectives au lecteur et des portes dans son imagination, et joue un rôle dans la société. Les poètes à la recherche du mot adéquat pour transmettre l'essence de leur poésie, innovent le langage poétique en y incorporant des néologismes, véritables traces du travail poétique. Paul Claudel résume cette pensée dans La Muse qui est la grâce : « Les mots que j'emploie, / Ce sont les mots de tous les jours et ce ne sont point les mêmes ». Ainsi Rimbaud crée le mot 'abracadabrantésque' dans Le cœur supplicé, Aimé Césaire crée le mot 'négritude' pour baptiser un nouveau concept, les exemples sont nombreux. D'une autre manière, Apollinaire invente Les Calligrammes, manière inédite d'écrire, qui incarne tout à fait l'acte de créer puisqu'elle est nouvelle. Les

222. vous placez en elle l'esthétique = amour-fis.

poètes apportent leur pierre à l'édifice, enrichissent la langue. Leur pouvoir de création est infini, comme le montre Le petit dictionnaire illustré par Alain Finkielkraut, véritable répertoire de mots-valises.

Un des pouvoirs indéniables et les plus puissants de la poésie est sans doute sa capacité à imprégner le lecteur grâce à sa musicalité. C'est même sa spécificité : le rythme de l'enchaînement des mots et la répétition des sons s'ancre au plus profond du lecteur, de façon à ce que même si le sens lui échappe, la musique reste en lui et fasse son propre chemin. C'est bien être transformé que de lire un poème avec attention. La transmission orale est d'ailleurs antérieure à la tradition écrite des poèmes. Les troubadours et les trouvères au Moyen-Âge transmettaient par la parole leurs chansons et œuvres poétiques. La chanson de Roland, poème épique et chanson de geste la plus célèbre est un exemple classique de poème médiéval. A l'antiquité, les poèmes L'Odyssée et L'Illiade furent d'abord transmis par la parole. Les écrits religieux tels que la Bible, le Coran ou la Torah, eux aussi représentants du langage poétique, perdurent depuis des générations. La pérennité de ces œuvres est le meilleur témoignage du pouvoir du langage poétique : il traverse les civilisations, les continents, les siècles. Ainsi la poésie apprise à l'école primaire nous marque pour la vie, ou en tout cas pour des années. Même si un enfant ne comprend pas le sens, la musique du poème appris pourra resurgir des années plus tard, ayant fait son chemin dans l'esprit du lecteur, ancrée dans sa mémoire. Le langage poétique a le pouvoir de se graver comme sur du marbre.

certes

tout ce qui est formel :  
à l'ère au début → III, 1.

Enfin, la poésie en transformant le monde et en faisant rêver d'ailleurs, permet de mieux comprendre l'univers qui nous entoure. Les choses du quotidien y sont abordées de façon inédite, le langage poétique possède les outils adéquats pour transformer la vision du monde du lecteur, les synesthésies permettent des images nouvelles : dans l'Amour la poésie, Éluard déclare « La terre est bleue comme une orange ». Le poète offre une perspective différente au lecteur sur différents aspects de la vie : Paul Valéry avec Le Cimetière marin, riche en métaphores, forme des images inouïes dans l'œil du lecteur : 'L'argile rouge a bu la blanche espèce', La larve file où se formaient les pleurs.' La mort est sujette à un nouveau regard. De la même manière qu'explorer d'autres planètes permet d'en savoir plus sur la Terre, le langage poétique initie à un univers inspiré du monde réel, en le transformant, puis en le partageant il fait voyager le lecteur afin que ce dernier retourne mieux à sa vie normale. En donnant à ressentir au lieu d'adopter une démarche didactique et explicative, la poésie s'appuie sur l'émotionnel, la sensibilité, cette différente approche pour expliquer le monde peut donc toucher tout le monde : le pouvoir de la poésie est universel. Dans Les luttes et les rêves, Hugo aborde la question de l'homme, de la nature, de la poésie en racontant sa 'lecture du champ'. Il ouvre les yeux aux lecteurs sur les choses de la nature qui lui semblent communes et transforme le monde en lui montrant qu'elles sont plus qu'il ne croit. Le langage poétique affranchit de l'objet pour offrir

ou

démonstration → d'investigation

l'essence, d'après Jean Cocteau, "Elle dévoile, dans toute la force du terme. Elle montre nues, sous une lumière qui secoue la torpeur, les choses surprenantes qui nous environnent et que nos sens enregistreraient machinalement." Suivant cette démarche, Francis Ponge, dans Le parti pris des choses, offre un nouveau regard sur les objets de tous les jours - l'huître, le pain,... - pour réveiller la sensibilité du lecteur, le sortir de sa torpeur habituée du monde. Apollinaire montre que tout est sujet à la poésie, même la ville industrielle dans Zone, Baudelaire pousse cette idée jusqu'à extraire le beau d'un cadavre en décomposition avec Une charogne, dans le recueil Les Fleurs du mal où il annonce aussi "Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or". Pour Yves Bonnefoy, dans le recueil Pierre écrite, l'acte, le mouvement, deviennent presque solennels, la nature est 'porteuse d'éternel', un adieu est sujet à une longue méditation. Ainsi le pouvoir du langage poétique est en quelque sorte de sortir de l'anesthésie généralisée, ou comme l'a dit le poète Saint-John Perse: "poète est celui-là qui rompt avec l'accoutumance".

Nous avons d'abord vu en quoi le pouvoir du langage poétique pouvait être limité, ensuite nous avons vu comment ces limites pouvaient en fait être dépassées, puis pourquoi le pouvoir de la poésie est incontestable. Le langage poétique est donc une alchimie à lui seul, qui peut transformer le monde, l'individu et la société.

D'après Saint-John Perse, « la dissociation semble s'accroître entre l'oeuvre poétique et l'activité d'une société soumise aux servitudes matérielles ». Mais le langage poétique parcourt aussi les autres arts, notamment la chanson, avec par exemple les poètes plus modernes comme Jean Ferrat avec Nuit et brouillard et La montagne notamment ou Bob Dylan avec Hurricane, qui usent du langage poétique pour toucher le monde sur des sujets controversés, tabous ou sensibles. En s'intéressant aux mots de Léonard de Vinci, nous pourrions aussi évoquer l'idée d'une complémentarité de la poésie et de la peinture : « La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir ». Le langage poétique ne serait donc pas constitué que de mots mais de couleurs, lignes et formes. Ainsi, l'artiste Sonia Delaunay illustrera le poème de Blaise Cendrars, La prose du transsibérien et de la petite Jehanne de France, en imitant avec sa peinture le rythme du poème, lui même retranscription de la cadence du train. Une poésie à deux dimensions, qui fait voyager en partant des mouvements d'une peinture a priori abstraite mais qui finalement prouve qu'elle ne fait qu'exprimer des mots, eux-même extériorisation de l'atmosphère de la scène du poème.

Outadidi an  
finale a  
de me les !

Les mots sont ils un  
mailleur ou l'abstrait-  
ment du process ou  
la totalité du voyage ?